AUTOMNE•FALL 2013
PUBLI-REPORTAGE | ADVERTORIAL

CDEM

Gala des pionniers de l'entrepreneurship francophone

ÉDITION SPÉCIALE
SPECIAL ISSUE



Le Gala des pionniers de l'*entrepreneurship* francophone au Manitoba témoigne de la reconnaissance du CDEM et de la communauté pour trois figures essentielles au développement économique de la province. Trois entrepreneurs exceptionnels. Trois figures incontournables ayant consacré leur vie à l'épanouissement de la communauté francophone à travers leur réussite en affaires. Les Sœurs Grises du Manitoba, Raymond Poirier et, à titre posthume, Henri Beaudry sont à la fois exemples à suivre et sources d'inspiration. Ils ont contribué à forger la communauté telle qu'elle se présente aujourd'hui et à faire d'elle un acteur économique de premier ordre.

The Gala des pionniers de l'*entrepreneurship* francophone au Manitoba is a chance for CDEM and the community to pay tribute to three prominent figures in the province's economic development. Three exceptional entrepreneurs. Three pioneers who committed their lives to the vitality of the Francophone community through their business success. The Grey Nuns of Manitoba, Raymond Poirier and Henri Beaudry (posthumously) are both exemplary and inspiring. They helped make the community what it is today and a leading economic player.



CDEM
www.cdem.com

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES MUNICIPALITÉS BILINGUES DU MANITOBA
ECONOMIC DEVELOPMENT COUNCIL FOR MANITOBA BILINGUAL MUNICIPALITIES

614, rue Des Meurons Street | bureau/suite 200 | Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9 | Tél./Tel. : 1 204 925-2320 | Sans frais/Toll free : 1 800 990-2332 | Téléc./Fax : 1 204 237-4618

Sœurs Grises du Manitoba

Les Sœurs Grises du Manitoba : La vocation d'entreprendre
The Grey Nuns of Manitoba: A Business of the Heart

Les Sœurs Grises du Manitoba, ce sont ces femmes d'exception prêtes à placer leur vie au service des autres, prêtes à se consacrer, corps et âme, au mieux-être de la communauté. Mais ce n'est pas tout. Les Sœurs Grises du Manitoba c'est aussi une entreprise de cœur, qui a su s'accroître conséquemment et durablement, par le biais d'un réseau en perpétuel développement.

Ayant pris ses racines il y a plus de 150 ans, l'histoire des Sœurs Grises du Manitoba aurait pu se perdre au cours des générations. C'est en effet en 1844 que les quatre premières religieuses, sœur Valade, sœur Lagrave, sœur Coutlée et sœur Lafrance arrivèrent au Manitoba afin d'apporter leur soutien aux gens dans le besoin. Présentes à l'origine afin d'assister monseigneur Provencher dans sa volonté de répondre aux besoins des plus pauvres, les Sœurs Grises s'orientèrent rapidement vers la sphère médicale. En 1847, elles ouvraient leur première salle d'hôpital dans une chambre de leur couvent et en 1871 l'Hôpital Saint-Boniface était enfin inauguré. Et ce n'était que le commencement d'une série d'exploits tous aussi nécessaires que remarquables.



Un modèle pour la communauté

C'est ainsi à une grande diversité de besoins que les Sœurs Grises du Manitoba tendent à répondre. Éducation, santé et logement sont autant de domaines dans lesquels cette congrégation s'engage, au nom de Dieu et au nom de la communauté. « Les Sœurs Grises, se sont des femmes qui ont toujours eu la communauté à cœur et qui possèdent une vision, celle de servir les autres », affirme la présidente de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), Lorette Beaudry-Ferland. Impliquée depuis 25 ans auprès de la congrégation, elle demeure en effet admirative des nombreux travaux effectués par ses prédécesseurs. « Tous les projets qui ont été réalisés sont énormes, souligne-t-elle. Les Sœurs Grises ont toujours su identifier les besoins et faire tout leur possible pour y répondre. Elles avaient et ont toujours la foi et la conviction qu'elles peuvent réussir. » D'année en année, les Sœurs Grises du Manitoba, entrepreneures et gestionnaires par excellence, se sont ainsi portées garantes de projets de grande envergure, tous répondant aux nouveaux enjeux émergents. « Notre pensée est toujours restée la même, mais nos actions évoluent avec les besoins », précise la coordonnatrice des Sœurs Grises du Manitoba, sœur Juliette Thévenot. De fait, avec la mise en place de l'Hôpital Saint-Boniface, de l'Hôpital général Sainte-Rose, du Centre Taché, du Foyer Valade, du Centre Youville, du Centre de santé Saint-Boniface, de Sara Riel ou encore du Centre Saint-Amant, la congrégation a su multiplier les communautés de services afin d'offrir des soins généraux et spécialisés, aux jeunes comme aux plus âgés, dans le rural comme en plein centre-ville.

Un héritage qui se transmet

Mais plus que tout, la force des Sœurs Grises du Manitoba a toujours été de penser non seulement à la mise en place de nouveaux projets, mais aussi de leur pérennité. C'est parce qu'elles ont su développer un vaste réseau et se projeter dans le long terme que chacune de leurs œuvres a traversé les âges. « Nous avons fait en sorte que notre héritage ne se perde pas », souligne sœur Juliette Thévenot. « Tout ce qu'on a fait, on l'a fait de façon à ce que ce soit durable, renchérit Lorette Beaudry-Ferland. Les Sœurs Grises ont toujours fait appel à des experts et à des conseillers avant de mettre en place un projet. Leur grande force est d'avoir su s'entourer des bonnes personnes et d'avoir bien encadré chacune de leurs œuvres. » Ces dernières années en particulier, les Sœurs Grises ont placé leur héritage sous la tutelle de corporations, chargées d'assurer le développement et la durabilité des établissements mis en place. La Corporation catholique de la santé du Manitoba, fondée en 2000, est le point final de cette nouvelle forme de responsabilisation conciliant laïque et religieux. Par la communauté et pour la communauté.



« Reprendre le flambeau »

« Ce que les Sœurs Grises ont toujours eu à coeur, c'était de faire en sorte que leurs œuvres durent », affirme le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), Daniel Lussier. Et cette corporation est justement là pour répondre à ce défi. Créé par les Sœurs Grises afin d'assurer la pérennité et le développement de leurs œuvres, cet organisme gravite autour de trois missions centrales. « Nous voulons avant tout continuer à véhiculer ce je-ne-sais-quoi si présent chez les Sœurs Grises, cette compassion et cette humanité au cœur de leur travail, souligne Daniel Lussier. Nous nous portons aussi garants d'appuyer leurs œuvres et d'identifier les nouveaux besoins criants qui émergent. » La CCSM est ainsi un nouveau souffle, une promesse de transmission et de renouvellement du riche héritage des Sœurs Grises du Manitoba. Comme une façon d'assurer que leurs œuvres perdurent et demeurent actuelles. « Les Sœurs Grises ont toujours travaillé directement auprès des gens, elles se sont toujours investies personnellement, conclut Daniel Lussier. Aujourd'hui, c'est notre tour. Nous sommes là pour reprendre le flambeau qu'elles nous ont donné. »



Daniel Lussier.

Taking up the Torch

"The Grey Nuns have always been committed to ensuring that their work lives on," says Daniel Lussier, Executive Director of the Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM), which was set up specifically to meet that challenge. Created by the Grey Nuns to support the continued growth and development of their works, the organization has three main pillars. "We especially want to continue to convey that intangible yet omnipresent Grey Nun spirit, that compassion and humanity that are central to everything they do. We are also there to support their work and to identify new and pressing needs." In so doing, the CHCM gives new momentum and drives the transmission and renewal of the important legacy of the Grey Nuns of Manitoba, ensuring that their work continues and remains current. "The Grey Nuns have always brought a personal touch, working directly with the people," says Daniel Lussier. "Now it's our turn. We're here to take up the torch they passed on to us."



Sœur Juliette Thévenot.

The Grey Nuns of Manitoba are exceptional women ready to dedicate their lives, body and soul to the service of others and the betterment of the community. However, the Grey Nuns of Manitoba is also a "business of the heart" that has grown effectively and sustainably through a continuously developing network.

With roots dating back more than 150 years, the history of the order could have been lost over the generations. The first four Grey Nuns, Sisters Valade, Lagrave, Coutlée and Lafrance, arrived in Manitoba in 1844 to bring comfort to those in need and help Bishop Provencher minister to the poor. Shortly afterward, they began treating the sick. In 1847, they turned one of the rooms of their convent into a hospital ward, and in 1871, the St. Boniface Hospital was finally opened. It was only the first in a series of feats as necessary as they were remarkable.

A model for the community

The Grey Nuns of Manitoba address a wide array of needs. The congregation is involved in the areas of education, health and housing, in the name of God and the community. "The Grey Nuns are women who have always been committed to the community and whose vision is that of serving others," says Lorette Beaudry Ferland, Chair of the Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM). Actively involved with the congregation over the past 25 years, she continues to be full of admiration for all of the work done by her predecessors. "All of the projects have been huge," she says. "The Grey Nuns have always been able to identify needs and make every effort to address them. They had and still have the faith and conviction that they can succeed." Year after year, these gifted businesswomen and managers have taken on major projects, all of which respond to new and emerging issues. "Our way of thinking remains the same, but our actions have had to keep pace with changing needs," says Sr. Juliette Thévenot, Coordinator of the Grey Nuns of Manitoba. With the establishment of St. Boniface Hospital, Ste. Rose General Hospital, Centre Taché, Foyer Valade, Centre Youville, the St. Boniface Health Centre, Sara Riel and the St. Amant Centre, the congregation has increased its "communities of service" to offer general and specialized care to a population ranging from children and youth to seniors, in both rural and inner city urban areas.

A lasting legacy

However, the Grey Nuns of Manitoba's strength has always been in their ability not just to establish new projects but to ensure their sustainability. By developing a broad network with a long-term vision, each of their initiatives has stood the test of time. "We have made sure that our legacy is not lost," says Sr. Juliette. "Everything is put into place so as to make a lasting difference," adds Lorette Beaudry-Ferland. "The Grey Nuns have always made a point of consulting experts and advisers before setting up any undertaking. Their main strength is in surrounding themselves with the right people and developing the right framework for each of their projects." Especially in recent years, the Grey Nuns have left their legacy in the capable hands of corporations tasked with overseeing the development and sustainability of existing establishments. The Catholic Health Corporation of Manitoba, founded in 2000, is the end result of this new kind of accountability balancing secular and religious concerns, by and for the community.



Raymond Poirier

Raymond Poirier : une vie pour changer le monde
Raymond Poirier: One Life to Change the World



Le premier conseil d'administration de l'AMBM en octobre 1995.

La première équipe du CDEM en 1995.

Raymond Poirier lors du dévoilement du logo du CDEM en avril 1996.

Tout porterait à croire que Raymond Poirier a vécu simultanément plusieurs vies. Parce qu'il paraît simplement impossible de concevoir qu'une seule personne puisse en accomplir autant en quelques décennies. Qu'un seul individu puisse contribuer à tel point à la construction d'une communauté. Et pourtant, Raymond Poirier est là, en chaire et en os, pour prouver qu'une vie suffit à changer le monde, ou du moins, son monde.



Raymond Poirier en 2013.

Très rapidement engagé dans les milieux politiques et revendicatifs, Raymond Poirier incarnait cette jeunesse désireuse de moderniser la communauté et de réaffirmer ses droits. Hyperactif au sein de la Société franco-manitobaine dès les années 1970, fer de lance de la Fédération provinciale des comités de parents, de la Fédération de l'Âge d'or et de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, impliqué dans les nombreuses manifestations de l'époque afin de doter la communauté francophone d'une voix, cet enseignant d'origine n'avait qu'un mot à la bouche : « la cause ». La cause de la communauté francophone, qu'il s'agissait de porter le plus loin possible à travers une restructuration devenue nécessaire. « Il était indispensable de mieux organiser la communauté, explique Raymond Poirier. En la structurant, on pouvait permettre aux gens ayant les mêmes intérêts de se regrouper et leur donner les capacités d'agir. »



L'un des piliers de cette grande structure qu'il entendait installer : l'économie. « Dans les années 1980, on a commencé à prendre conscience du fait que notre économie était en déclin, confie Raymond Poirier, que nous devions nous faire une place dans le développement économique de la province, voire même du Canada. »

Convaincu que l'économie ne pouvait plus constituer la bête noire de la communauté francophone si celle-ci espérait gagner en influence, c'est ainsi que Raymond Poirier a progressivement basculé de la sphère politique à l'économique. « Partout dans les municipalités on perdait nos jeunes francophones, les écoles fermaient, les différents commerces aussi, raconte-t-il, ça allait vraiment mal. Il fallait se reprendre en mains. » Et c'est à travers une stratégie inédite, quasi révolutionnaire, que Raymond Poirier s'est alors lancé dans la voie du développement économique : la valorisation du bilinguisme.

« Il a été le premier à comprendre que le bilinguisme pouvait être un plus pour le Manitoba, explique le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), Louis Tétrault. C'était devenu notre nouveau champ de bataille et il est parvenu à convaincre dix municipalités au Manitoba de redresser leur économie grâce à cette stratégie. » En rassemblant dix municipalités autour de mêmes enjeux économiques, en les regroupant à l'occasion de forums dans lesquels l'élite politique anglophone et francophone répondait présente, l'ère du changement était arrivée.

La suite logique à ces forums s'est en effet traduite par la création officielle en 1995 de l'AMBM, véritable porte-parole des municipalités bilingues du Manitoba. L'année suivante, fort du succès de l'AMBM, Raymond Poirier lançait le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) dont il allait être le président-directeur général pour les deux premières années. « Le CDEM est ce qui a donné les outils économiques aux gens locaux, souligne Raymond Poirier. C'est ce qui leur a permis de devenir autonomes et de se développer. » De fait, 17 municipalités manitobaines bénéficient aujourd'hui de 500 000 $ chaque année en vue d'améliorer leur économie. Un succès indéniable, qui n'aurait pu voir le jour sans l'impulsion de Raymond Poirier.

« Mais Raymond Poirier n'était pas seulement engagé dans ces multiples organismes, confie Louis Tétrault. C'était avant tout un entrepreneur brillant, un génie d'idées et de plans. » Parti d'un simple club d'investissement monté à Saint-Adolphe, cet homme d'affaires a ainsi progressivement conquis les secteurs, les uns après les autres. Propriétaire d'un restaurant, d'une station essence, d'une fabrique de jouets puis d'une maison d'édition, rien ne semblait pouvoir arrêter cet entrepreneur à la fibre créative. Après s'être doté des meilleurs experts, après avoir accumulé les projets d'investissements et les études de marché, Raymond Poirier est finalement devenu lui-même une figure phare du monde de l'entrepreneuriat. Inspirée et inspirante.

Everything suggests that Raymond Poirier has lived several parallel lives. It hardly seems possible that one person could have accomplished so much in a few short decades and made such a contribution to building a community. And yet, Raymond Poirier is living proof that it only takes one life to change the world, or at least their part of it.

As a young man, Raymond Poirier quickly became involved in the political and social arenas, embodying the youth movement seeking to modernize the community and reaffirm its rights. A driving force in the Société franco-manitobaine in the 1970s, he helped spearhead the Fédération provinciale des comités de parents, the Fédération de l'Âge d'or and the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. As an active member of several movements of the day aimed at giving the Francophone community a voice, the former school teacher had only one thing on his mind: "the cause" – the cause of the Francophone community, which needed to be guided through a long overdue restructuring process. "It was critical for the community to become better organized," says Raymond Poirier. "Through structure, we could bring people with the same interests together and give them the means to take action."

One of the pillars of this proposed overarching structure was the economy. "In the 1980s, people began to realize that our economy was faltering, that we needed to carve out a place for ourselves in the economic development of the province and the country," he says.

Spurred by the belief that the economy could no longer be the bête noir of the Francophone community if it wanted to have more clout, Raymond Poirier gradually shifted his attention from the political to the economic sphere. "Everywhere in the municipalities, we were losing our young Francophones; schools were closing and so were many businesses. Things were really bad and we had to get back on track," he says. Raymond Poirier chose an unusual and somewhat revolutionary strategy to kick-start economic development by focusing on the value-added of bilingualism.

"Raymond was the first person to realize that bilingualism could be an asset for Manitoba," says Louis Tétrault, Executive Director of the Association of Manitoba Bilingual Municipalities, the AMBM. "That became our new battleground, and he was able to convince ten Manitoba municipalities to rebuild their economy with this strategy." Bringing ten municipalities together around the same economic issues and including them in forums attended by the English-speaking and French-speaking political elite signalled a time of change.

The next logical step was the official creation in 1995 of the AMBM as the true voice of Manitoba's francophone municipalities. The following year, with the success of the AMBM, Raymond Poirier launched the Economic Development Council for Manitoba Bilingual Municipalities (CDEM), serving as its President and CEO for the first two years. "CDEM provided the local communities with economic tools that contributed to their independence and growth," says Raymond Poirier. Today, 17 Manitoba municipalities each receive an annual $500,000 for economic improvements. This highly successful initiative would not have been possible without Raymond Poirier's impetus.

"In addition to his involvement in all of these organizations, Raymond Poirier was, first and foremost, a brilliant businessman, an idea man and a planning wizard," says Louis Tétrault. The entrepreneur got his start in a small investment club in St. Adolphe, gradually conquering one sector after another as the owner of a restaurant, gas station, toy factory and publishing house. It seemed nothing could stop this highly creative businessman. Finally, on the strength of a series of investment projects and market studies and by surrounding himself with top experts, Raymond Poirier became a beacon for the entrepreneurial world in his own right.

Façonner l'avenir

Paul Grenier appartient à cette génération présente lors des premiers pas du CDEM et qui n'a jamais cessé de l'accompagner depuis. À la fois spectateur et acteur des accomplissements de l'organisme depuis 1996, cet agriculteur originaire de Saint-Léon demeure profondément marqué par Raymond Poirier qu'il a côtoyé durant toutes ces années. Véritable inspiration pour son entourage, c'est justement ce pionnier qui a su susciter l'engagement de Paul Grenier auprès du CDEM. « Nos villages se vidaient et je voulais faire quelque chose pour empêcher cela, raconte Paul Grenier. C'est là que Raymond Poirier est intervenu avec le CDEM. Il a aidé chaque municipalité à développer un plan vision afin de faire décoller son économie et c'est ce qui m'a amené à me joindre à l'organisme. »

Un engagement que Paul Grenier n'a jamais regretté. Au contraire, fier des innombrables projets que le CDEM a contribué à mettre en œuvre, de la construction de musées à celle de centres d'interprétation en passant par la mise en place de cliniques, c'est à la présidence du Conseil d'administration du CDEM qu'il a conclu son parcours. Un poste qu'il a occupé avec passion pendant quatre années avant de laisser la place à son successeur Edmond LaBossière en octobre dernier.

« Je garde bien évidemment le CDEM à cœur, confie Paul Grenier. L'organisme est présent dans chaque municipalité bilingue, a su créer des emplois en ville comme au rural et soutient les jeunes entrepreneurs. C'est le chemin qui avait été tracé par Raymond Poirier et nous l'avons suivi. »

Shaping the Future

Paul Grenier is part of the generation that was there when CDEM was just starting out, and has been a constant support ever since. As both observer and agent in the organization's achievements since 1996, this farmer from St. Léon was deeply influenced by Raymond Poirier, with whom he has worked all these years. A true inspiration to those around him, it was this pioneer who encouraged Paul Grenier to get involved with CDEM. "People were leaving our towns and villages in droves, and I wanted to do something to stem the tide," says Grenier. "It was at that point that Raymond Poirier had a hand in creating CDEM. He helped each municipality develop a vision plan to get their economy off the ground, and that prompted me to join the organization."

Paul Grenier.

It is a step Paul Grenier has never regretted. On the contrary, he is proud of the countless projects that CDEM has helped launch, from new museums and interpretive centres to health clinics. The community stalwart capped his career as CDEM Board president, a position he passionately held for four years before turning the helm over to his successor, Edmond LaBossière, in October.

"Naturally, CDEM will always remain close to my heart," says Grenier. "The organization is present in every bilingual municipality, has created jobs in both urban and rural areas, and supports young entrepreneurs. That's the path mapped out by Raymond Poirier, and the one we have followed."

Henri Baudry

Album de famille.
Family album.

Henri Baudry : Vivre, bâtir, transmettre
Henri Baudry: Living, Building, Sharing

Henri Joseph Emmanuel Baudry aurait pu se satisfaire d'une vie paisible et déjà bien remplie, passée à travailler à la ferme, accompagné de sa femme, Jeanne Delorme et de ses sept enfants. Pourtant, il ne s'est pas contenté de cela. En parallèle de cette vie de fermier, c'est le costume d'entrepreneur qu'il a endossé… Et qu'il a su porter de manière flamboyante, jusqu'à son décès à l'âge de 85 ans le 6 février 2012.

Le nom d'Henri Baudry est en effet inscrit à l'encre indélébile dans tous les esprits à Sainte-Agathe, le village qui a vu naître et grandir cet homme dévoué à sa famille et à sa communauté. Parce que si ce pionnier s'est toujours engagé corps et âme dans son métier de fermier afin de faire vivre sa femme et ses enfants, c'était sans compter son appétit pour se lancer dans de nouveaux projets et sa soif de répondre aux besoins des gens autour de lui. « Henri avait à cœur la communauté, souligne son fils, Denis Baudry. Il a toujours voulu aider les gens autant qu'il le pouvait. »



Doté de cet altruisme sans pareil et d'une volonté de fer, Henry Baudry s'est ainsi lancé dans une activité novatrice à l'époque : la construction. Routes, canalisations, lagunes, il était prêt à multiplier les projets du moment qu'ils répondaient aux besoins essentiels de Sainte-Agathe et des municipalités rurales alentour. « Henri a d'abord commencé un petit *business* en construisant quelques petites routes ici et là, explique Denis Baudry. Et puis, progressivement, il a investi dans toutes sortes de machines, il a commencé à embaucher du monde et à travailler plus régulièrement avec les municipalités.

« Ce qui était impressionnant c'était sa volonté d'aller au bout de ses projets, ajoute-t-il, parce qu'il faut bien comprendre que ses journées étaient très chargées avec le travail à la ferme et la famille qui s'agrandissait. Mais la construction était devenue une passion, alors il y arrivait. »

C'est ainsi, à force de détermination et de projets ponctuels d'envergure grandissante, que ce pionnier en est venu à créer sa propre entreprise de construction en 1980, Baudry Construction Ltd. Une entreprise qui perdure aujourd'hui et dont la renommée n'est plus à faire. « Mon père avait le sens des affaires, il savait prendre des risques quand il fallait et trouver les bonnes opportunités », affirme Denis Baudry. Conscient du potentiel que représentait le domaine de la construction au rural, Henri Baudry est ainsi parvenu à se poser comme un acteur essentiel au sein de ce vaste marché concurrentiel. Passionné et avant-gardiste à la fois, ce brillant homme d'affaires a non seulement été capable de saisir les opportunités qui s'offraient à lui, mais surtout, de s'adapter avec le temps, d'évoluer de façon à demeurer actuel et moderne. « Baudry Construction Ltd s'est beaucoup ajusté avec le temps, souligne Denis Baudry. Nous nous sommes diversifiés, nous avons ouvert de nouvelles branches dans la construction de maisons par exemple, ou encore de conduits d'irrigation.

« Ce sont même nos manières de travailler qui ont évolué, qui ont grandi, précise-t-il. Dorénavant, notamment, les techniques pour creuser le sol se font de manière informatique, via un système GPS. Il s'agit de rester au goût du jour. »

Et si Henri Baudry était un passionné, comme en atteste sa participation à la Manitoba Heavy Construction Association, il était également soucieux de transmettre et d'aider les nouvelles générations. Ses enfants tout d'abord, auxquels il a transmis ses compétences et son goût pour l'entrepreneuriat, mais aussi les jeunes du rural, auxquels il voulait offrir un avenir. « Ce qu'il appréciait avec son entreprise, c'était que cela lui permettait de donner des emplois à de nombreux jeunes, explique Denis Baudry. Il leur offrait des opportunités de gagner de l'argent pour qu'ils puissent ensuite partir réaliser leurs rêves. C'est quelque chose qui a toujours été important à ses yeux. »

Fermier à l'origine, Henri Baudry était ainsi un visionnaire qui est parvenu à se tailler une place de choix dans le monde des affaires manitobain. Et cette fibre entrepreneuriale, ce pionnier a su la transmettre, comme en atteste la présence toujours aussi vibrante aujourd'hui de Baudry Construction Ltd. Un héritage précieux qui finit d'inscrire le nom d'Henri Baudry dans le présent et dans l'avenir.

À l'origine des retombées économiques

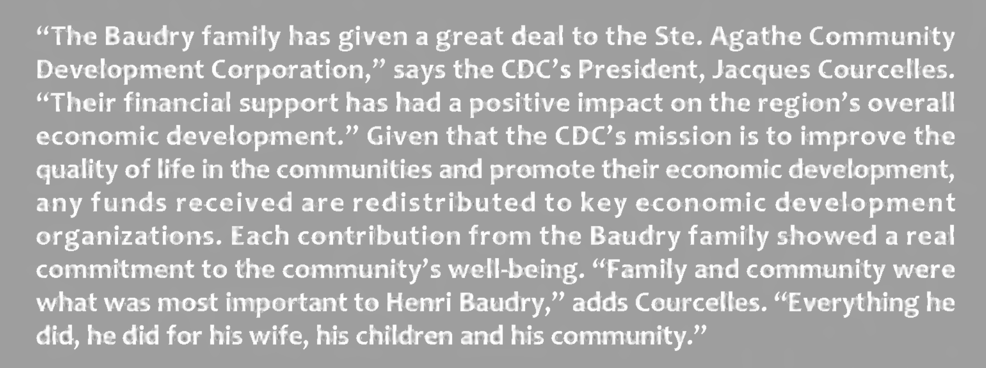
Henri Baudry est le parfait témoin de l'effet boule de neige de l'investissement. À travers ses innombrables projets de construction et son entreprise Baudry Construction Ltd, c'est en effet sa famille qu'il a contribué à enrichir ainsi que la communauté de Sainte-Agathe tout entière.

« La famille Baudry a énormément contribué à la Corporation de développement communautaire (CDC) de Sainte-Agathe, souligne son président, Jacques Courcelles. En nous supportant financièrement, elle a eu des retombées positives sur l'ensemble du développement économique de la région. » En effet, la CDC ayant pour mission d'améliorer la qualité de vie des villages, de permettre l'épanouissement de leur économie, chaque somme d'argent qui lui est versée est redistribuée à des organismes clés en matière de développement économique. Chaque soutien apporté par la famille Baudry témoignait ainsi d'un engagement réel pour le mieux-être de la communauté. « Pour Henri Baudry, conclut Jacques Courcelles, la famille et la communauté étaient ce qu'il y avait de plus important. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour sa femme, ses enfants et son village. »


Jacques Courcelles.


Generating economic benefits

Henri Baudry is a perfect example of the snowball effect of investment. Through his countless construction projects and his company, Baudry Construction Ltd, he benefited his family and the whole Ste. Agathe community.


"The Baudry family has given a great deal to the Ste. Agathe Community Development Corporation," says the CDC's President, Jacques Courcelles. "Their financial support has had a positive impact on the region's overall economic development." Given that the CDC's mission is to improve the quality of life in the communities and promote their economic development, any funds received are redistributed to key economic development organizations. Each contribution from the Baudry family showed a real commitment to the community's well-being. "Family and community were what was most important to Henri Baudry," adds Courcelles. "Everything he did, he did for his wife, his children and his community."

MERCI À NOS COMMANDITAIRES





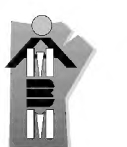
















DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE




RBC Gestion de patrimoine
Dominion valeurs mobilières




Jeanne Delorme et/and Henri Baudry.

Henri Joseph Emmanuel Baudry could have been content to live a quiet, full life on the farm with his wife, Jeanne Delorme, and their seven children. But that was not for him. Instead, the farmer also became an entrepreneur, a career he loved and proudly carried out until his death at age 85 on February 6, 2012.

Henri Baudry's name is permanently etched in the minds of the residents of Ste. Agathe, the village where this family man and community leader was born and raised. While the pioneer poured himself body and soul into his farm work to support his wife and children, he also had an appetite for new projects and a thirst for meeting the needs of those around him. "Henri cared deeply about the community," says his son, Denis Baudry. "He always tried to help people as much as he could."

With unparalleled selflessness and an iron will, Henry Baudry embraced what was considered at the time to be an innovative field: construction. Roadwork, sewers, wastewater lagoons… he was ready to take on any number of projects that met the essential needs of Ste. Agathe and the surrounding rural municipalities. "Henri started a small business venture, building a few little roads here and there," says Denis. "He slowly began to purchase different kinds of equipment, expanding his workforce and working with the municipalities on a more regular basis."

"He had an impressive drive to see his projects through. Even though his days were very busy with the farm and his growing family, construction had become a passion, so he made it work," adds Baudry.

Through his strong commitment and a growing number of major one-off projects, the pioneer was able to create his own construction company in 1980, and the respected Baudry Construction Ltd. is still going strong. "My father had good business acumen. He knew about necessary risk-taking and finding good opportunities," says his son. Henri Baudry saw the potential for construction in rural areas and positioned himself as a key player in this large competitive market. A passionate forward thinker, this brilliant businessman seized available opportunities, and knew how to keep pace with the times and change in order to remain current and up-to-date. "Baudry Construction Ltd. made many changes over the years," says Denis Baudry. "We diversified and branched out into housing construction and irrigation systems. Even our work methods have changed and grown," he says. "For example, we now use GPS-controlled earth moving equipment. You have to remain current."

While Henri Baudry was a passionate entrepreneur and an avid member of the Manitoba Heavy Construction Association, he also took the time to teach and lend a helping hand to the new generations, starting with his children, with whom he shared his entrepreneurial skills and interest, and rural youth, for whom he wanted to open up the future. "What he liked about his business was that it allowed him to employ so many young people," says Denis Baudry. "He gave them the opportunity to earn money so that they could go on to achieve their dreams. That was always very important to him."

Henri Baudry was a farmer and a visionary who made a name for himself in the Manitoba business community. The pioneer passed on his entrepreneurial spirit, which can be seen today in the still vibrant presence of Baudry Construction Ltd. It is a precious legacy that will carry Henri Baudry's name into the future.



Andréanne Dandeneau







voilaandreanne.com



Style and substance

Andréanne Dandeneau's project is anything but ordinary. In 2005, this young contemporary dancer and graphic artist launched her own clothing line, *Voilà par Andréanne*, now *Voilà par/by Andréanne*. It is a line to which she has devoted her life for the past eight years with the solid support of the community, "her first customers," and her parents, without whom "none of this would have been possible," according to the designer. It was in their basement-cum-design studio that she began to give free rein to her unique designer talents with creations that bear the distinct mark of her personal heritage. Ever since she was a girl, the designer has been immersed in a world filled with natural textiles, Prairie motifs and Métis aromas. "For my father, it was always very important to be proud of our origins," says Dandeneau. "He passed those values on to me, which is why as a Métis woman I only make clothing inspired by my Aboriginal heritage." Her apparel's flower prints, soft fabrics and wavy lines are crafted to evoke the Prairies and Métis culture.

An invaluable opportunity

Andréanne Dandeneau therefore agreed to sharpen her claws for the 2013 Fosse aux lion$ competition in order to develop this unique clothing line. While the young stylist had already garnered a certain level of prestige in the community through her creations and special projects, which include designing the costumes for the NAfro dance company, her Fosse aux lion$ victory bodes well for her future and the potential to expand within the community as well as nationally and internationally. At the end of the finale, Andréanne Dandeneau received a $15,000 cheque along with $5,000 in mentoring services and free advertising in the *La Liberté* French-language weekly. "This contest was a real surprise and a very positive experience for me," says the young businesswoman. "I am more confident than ever in my company and plans for expansion." It is both an economic and cultural issue for Andréanne Dandeneau, who would like to share her Métis and Franco-Manitoban heritage with the world. "My first large-scale development goal is to make my *Voilà par/by Andréanne* label completely bilingual," says the designer. "My website is being translated and the promotional billboard that my company began for Christmas will also be bilingual." In tandem with this initiative, Andréanne Dandeneau has been making presentations and attending shows at an astounding rate. "I go to an average of 16 fashion events a year, but I fully expect to attend even more in the future, as they open up amazing opportunities across the country."

"I have not forgotten where I come from"

However, beyond this ambition to promote her clothing line, Andréanne Dandeneau plans to strengthen her ties to the Francophone community. "The Francophone community continues to be very close to my heart; I have not forgotten where I come from," she says. "I will use the money received from Fosse aux lion$ to set up a location in Winnipeg where I can show and sell my collection and where people can shop in person." Her storefront location should be ready by next spring. In the meantime, Andréanne Dandeneau continues to put her creative juices to use, exploring new styles and sharing her culture.

Du style et du mordant

Le projet d'Andréanne Dandeneau n'a rien d'ordinaire. Dès 2005, cette jeune passionnée de danse contemporaine et d'art graphique lançait sa propre ligne de vêtements, *Voilà par Andréanne*, devenue aujourd'hui *Voilà par/by Andréanne*. Une ligne à laquelle elle consacre sa vie depuis maintenant huit ans grâce au soutien indéfectible de la communauté, « ses premiers clients » et de ses parent, sans lesquels « rien n'aurait été possible », confie Andréanne Dandeneau. C'est en effet à l'intérieur de leur sous-sol, transformé en véritable atelier de design, que la jeune femme a pu exercer son talent de styliste et de couturière. Une styliste unique en ce qu'elle inscrit directement dans ses créations son héritage personnel. Depuis sa plus tendre enfance, la jeune femme a en effet été baignée dans un univers emplis de fibres naturelles, de motifs des prairies et de parfums métis. « Pour mon père, cela a toujours été important d'être fier de ses origines, souligne la jeune femme. Il m'a transmis ses valeurs et c'est pour cela qu'étant moi-même Métisse je ne fais que des vêtements qui rappellent ma culture. » Imprimés fleuris, tissus souples, courbes ondulées, tout est donc fait pour évoquer les prairies et la culture métisse.

Un tremplin précieux

C'est donc pour le développement de cette ligne de vêtements singulière qu'Andréanne Dandeneau a consenti à sortir les griffes lors du concours de la Fosse aux lion$ de 2013. Si la jeune styliste disposait déjà d'un certain prestige au sein de la communauté de part ses créations et ses projets spéciaux comme la création de costumes pour la compagnie de danse NAfro, sa victoire à la Fosse aux lion$ est une nouvelle promesse. La promesse de rayonner, non seulement auprès de la communauté, mais aussi à l'échelle nationale et internationale. À l'issue de la grande finale, Andréanne Dandeneau a en effet remporté un chèque de 15 000 $ et 5 000 $ en services de mentorat et de publicité gratuite dans *La Liberté*. « Ce concours a constitué une vraie surprise et surtout une expérience très positive, révèle la jeune femme. J'ai plus que jamais confiance en mon entreprise et en mon projet de la voir grandir. » Un enjeu économique mais aussi culturel pour Andréanne Dandeneau qui espère partager son héritage métis et franco-manitobain partout à travers le monde. « Mon premier objectif pour me développer à grande échelle est de rendre tout à fait bilingue mon label *Voilà par/by Andréanne*, explique la styliste. Mon site Web est ainsi en cours de traduction et la pancarte promotionnelle que ma compagnie a commencée pour noël sera également bilingue. » En parallèle de cette initiative, Andréanne Dandeneau accumule les présentations et les salons à un rythme effréné. « Je me rends en moyenne à 16 salons par an, précise la jeune femme. Mais je compte bien en faire encore davantage dans l'avenir car ces événements ouvrent des portes incroyables, partout dans le pays. »

« Je n'oublie pas d'où je viens »

Mais au-delà de cette ambition de faire rayonner sa ligne de vêtements, Andréanne Dandeneau entend réaffirmer son attachement à la communauté francophone. « La communauté francophone me tient toujours à cœur, je n'oublie pas d'où je viens, affirme-t-elle. Avec l'argent remporté lors de la Fosse aux lion$, je compte aménager une place à Winnipeg dans laquelle exposer et vendre ma collection, dans laquelle les gens pourront venir magasiner. » Un projet qui devrait terminer au printemps prochain. En attendant, Andréanne Dandeneau ne se lasse pas de faire bouillonner son imagination, d'explorer les styles et de partager sa culture.